

Jacques Garnier, sculpteur-céramiste

Guy Boulizon

Volume 23, numéro 94, printemps 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulizon, G. (1979). Jacques Garnier, sculpteur-céramiste. *Vie des arts*, 23(94), 54-56.

Jacques Garnier, sculpteur- céramiste

GUY BOULIZON

Un lieu *habité*...

On m'avait dit: «Vous verrez... quel drôle d'endroit!». En un sens, cela a dépassé l'attente. Il est bien vrai que le 1225 de la rue de l'Hôtel-de-Ville est un lieu étrange. Un extérieur modeste, presque minable. La première fois qu'on y vient, on hésite... Est-ce bien là? Un énorme numéro nous l'affirme. Des graffiti sur les briques des murs, une fenêtre sans rideaux par où l'on devine un étonnant *colombinage* qui sèche... oui, c'est là, entrons.

Dès que la porte est franchie, tout change. Non pas que l'intérieur soit luxueux... Mais, au hasard du dédale des couloirs, des coins et des recoins, des pans coupés, en découvrant ces petites pièces en enfilade aux niveaux décalés, curieusement raccordés autour d'une cour intérieure, tout nous donne immédiatement la certitude que le 1225 est, au sens fort du terme, un lieu *habité*, chaleureux, puis-



1. Jacques GARNIER
Vingt personnages.
Cegep du Vieux-Montréal.
2. L'Oiseau-gargoulette.
3. L'artiste dans son intérieur.



NOTE

1. N.D.L.R. — Cuique suum! Jean-Marie Gauvreau n'a été que le père nourricier de la Section de Céramique qui avait eu comme père fondateur, en 1935-1936, Charles Maillard, pour lors directeur de l'École des Beaux-Arts, Athanase David *regnante* comme secrétaire provincial, chargé d'office, entre autres écoles, de toutes celles où les arts étaient enseignés, et qui accorda à Pierre Normandeau une bourse pour aller étudier à l'École Nationale Supérieure de Céramique de Sèvres. D'abord installée, rue Saint-Urbain, dans l'ancienne maison de M. Ernest Cormier qui jouxtait, au nord, l'École des Beaux-Arts, ce n'est que dix ans plus tard, en 1946, que la Section de Céramique fut rattachée à l'École du Meuble et démenagée à la rue Clark. — J.B.

samment humain. Le symbole que l'on y rencontre le plus souvent, c'est le cœur. Une vraie marque de fabrique! Et l'on imagine les litanies du cœur que, certains soirs, l'on doit psalmodier: maison du cœur-à-cœur, de l'accroche-cœur, du cœur sur la main, de la bouche en cœur... Il suffit, pour cela, de prendre contact avec la diversité des artisans qui ont choisi de travailler là.

Un être qui ne change pas, ou si peu...

Jacques Garnier est là, qui me reçoit. Il n'a pas changé... ou si peu!

Toujours le même sourire qu'aux temps anciens de l'École du Meuble, où, avec la permission des «Pères Fondateurs» (il s'agit évidemment des légendaires Gauvreau et Normandeau) j'allais le voir tourner, rue Clark¹.

Toujours la même présence, à la fois aussi importante et bonhomme, qu'à l'époque lumineuse et féconde de *L'Argile vivante*, alors qu'il me racontait comment, encore gamin, il avait eu la première idée de la céramique en fabricant pour les copains des billes en argile (des *allées*, me disait-il) avec la terre du ruisseau de Belœil.

Toujours le même geste d'accueil que durant ces années si proches et si lointaines où, collègues aux Arts Appliqués, puis au Cegep, nous participions, lui et moi (avec une spontanéité bien différente), aux crises inoubliables des «va-t'en-grève» et des «Porte-Pancartes»...

«Je suis un sculpteur-céramiste...»

D'entrée de jeu, je lui pose une question toute simple, toute innocente: «Jacques, comment te définirais-tu?»

Pas assez fou et bien trop subtil pour tomber dans le piège, le voilà qui évoque sa vie, ses intérêts, ses goûts, ses espoirs. Il soliloque d'une voix nonchalante, sensuellement feutrée qui, parfois, à certains souvenirs, se durcit, s'exaspère. En filigrane, un profil apparaît. «Je suis évidemment un céramiste, mais la céramique, c'est bien des choses (de la poterie, évidemment, mais aussi de la cimenterie, de l'émaillerie, de la verrerie, des têtes de missiles, etc.). Disons que je suis un sculpteur-céramiste...»

On sent que chez cet homme qui a fait tant de choses (dans une brochure, il s'appelle «designer, calligraphe, professeur, conférencier, juge,») la sculpture-céramique reste l'essentiel de ses recher-

ches, de ses préoccupations, du *projet* de sa vie. C'est, dit-il, «le plus grand des métiers d'art... le plus quotidien et aussi le plus durable... presque éternel... Si Dieu existe, il est sûrement céramiste». Depuis le temps où il était l'élève lucide de Normandeau — et il ne lui ménage pas sa dette de reconnaissance — «combien de méthodes de façonnage diverses, n'ai-je pas essayées, dit-il, combien de matériaux différents n'ai-je pas utilisés, après l'argile locale... pour en arriver ainsi, il y a quelques années, au grès, coulé, puis maintenant à la porcelaine coulée, en attendant que je m'attaque à la faïence si négligée...»

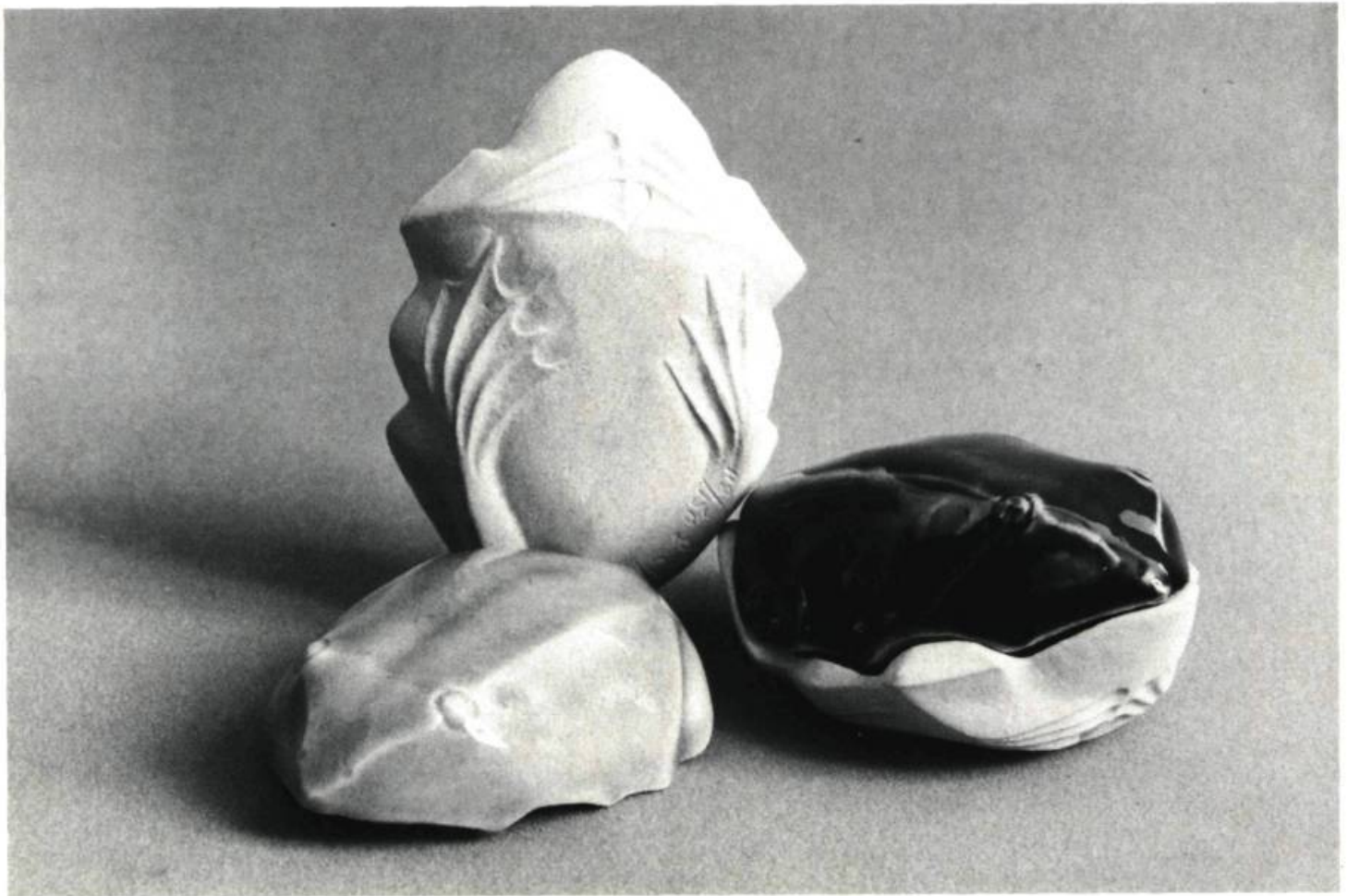
On a une petite idée de cette diversité, en se promenant à travers le 1225 (le mot *visiter* fait vraiment par trop civilisé!)

Univers multiforme des arts du feu

Voici des sculptures céramiques monumentales et, d'abord, les projets, avant-projets, maquettes de ce qui devait devenir les célèbres *Vingt personnages* que l'on peut voir maintenant au Cegep du Vieux-Montréal. Il est impressionnant de saisir in vitro l'évolution de cette œuvre, qui possédait un dynamisme intérieur tel que le bloc primitif des vingt personnages s'est progressivement dissocié, que chacun est devenu indépendant et qu'il ne s'agit plus de personnages jouant un rôle, mais de personnes douées d'identité et d'un symbolisme que chaque visiteur perçoit à sa manière (... et qui doit être extrêmement *signifiant* pour tous ces créateurs-artisans qui participent à la *vision* du monde que secrète inconsciemment — ou consciemment — cette communauté du 1225).

Jacques Garnier a la réputation d'être un gros parleur. Peut-être, bien que ce ne soit pas le cas aujourd'hui. Devant ces *Vingt personnes*, je note chez lui bien des silences. Des silences qui ne sont pas des absences. Certains êtres se définissent aussi par ce qu'ils ne disent pas, par cette part énigmatique de leur pensée, de leurs espoirs,...

Pourtant, quand il parle sculpture, son visage s'illumine. Il rappelle «sa période de sculpture religieuse, bien dépassée maintenant, sa période non figurative et l'exaltation qu'il éprouvait à travailler les textures de la pierre, du bois», et puis, qui donc a dit qu'une poterie, c'était une sculpture en trois dimensions? «Peut-être était-ce Normandeau, songeant à Arp, à Brancusi. Normandeau, véritable



4. Grenouille-coffret.
(Photos Gabor Szilasi)

maniaque de la forme idéale, lui que j'ai vu tourner un même pot, des heures et des heures, avant que ne surgisse la forme pure, dense, contrôlée.»

Continuons la promenade. Voici les pièces qui semblent conçues tout spécialement pour nous, que l'on dit nordiques: vaisselle, populaire en ce sens qu'elle serait parfaitement intégrée à notre culture; cocottes d'argile, assiettes creuses différentes de la vaisselle importée, plus petites et plus profondes, peut-être carrées (ce serait un «set carré»). Voici encore des tasses à café, sans rapport avec les invraisemblables demi-tasses des cappuccino, et qui «ne servent pas seulement à boire le café mais à se réchauffer les mains, glacées par le froid».

Dans cette perspective d'une poterie vraiment québécoise, Garnier a des centaines d'idées, de projets, dont certains sont déjà des réalités fort recherchées par la clientèle de l'artisanat, depuis la fontaine d'intérieur, véritable humidificateur (et éventuellement cressonnière!) jusqu'à ces merveilleux objets qui, du premier coup d'œil, vous séduisent.

De merveilleux objets qui deviendront signés

Après la monumentalité des grandes sculptures, voici enfin l'univers des objets que Jacques Garnier a conçus, non pas dans un moment de détente heureuse mais à la suite d'études et d'approches minutieuses qui devraient permettre à ces créations, moulées et prévues comme des multiples, de dépasser le temps d'une mode et peut-être, grâce à leur fonction symbolique, de devenir des éléments intégrés à notre culture.

Monde quasi magique et un peu inquiétant de pièges à mémoire, de boîtes pour les rêves et les larmes, de lucarnes minuscules qui ouvrent sur l'ailleurs et l'avenir, funèbres bonbonnières à jamais scellées, oiseaux rares... Ainsi, cette invraisemblable *grenouille-coffret* en grès moulé qui, selon les tempéraments, sera le banal et inoffensif cendrier ou, bien au contraire, la boîte close pour des siècles, l'urne cinéraire (toujours dédiée et personnalisée) que les Québécois prendront l'habitude de déposer, près de leurs morts, en terre, afin que, dans des centaines d'années, on connaisse l'identité de ces êtres si curieux qui vivaient au 20^e siècle.

Ainsi, encore, ce merveilleux oiseau *multifonctionnel* qui, selon le cas, les moments, les goûts, servira de gargoulette (idée ramenée d'Afrique), de cafetière, d'arrosoir, de jardinière à fleurs, de trophée, de tasse pour malade ou enfant et même, pourquoi pas, de colombarium... sans compter évidemment le rôle décoratif ou esthétique des formes pures de cet oiseau, rendues possibles par l'utilisation d'une pâte fluide et moulée, selon la technique de Gaétan Beaudin.

Mais il me faut quitter cet endroit étonnant qu'est le 1225. J'entends le quatuor Solstice qui, là-haut, répète. Des tourneurs sont déjà à l'œuvre. Le couleur de grès, le jeune Marc-Antoine, réclame son père. Photographe, couturière, marionnettistes, seront bientôt là. La communauté du 1225 est au travail. Place à la technique et, pourquoi pas, à la mystique...